



La médecine du bon pape François

PAR ALEXANDRE JOLLIEU ILLUSTRATION SILKE WERZINGER

LE CONNAISSEUR AVERTI de l'âme humaine, le bon pape François a repéré quelques maladies qui peuvent ronger un cœur et en particulier ceux des princes de l'Eglise. L'ordonnance papale est des plus simples: suivre les Evangiles, imiter le Christ et se dépêcher d'aimer, loin de l'égoïsme, de l'avidité et de la haine. Sans condamner personne, son diagnostic peut aider qui veut devenir plus vivant, libre, joyeux et plein de cette douce et franche bonté qui donne des ailes. Gageons que toutes ces infections ne restent pas incurables et pour qu'elles ne se transforment pas en un mal chronique, rien de tel qu'une petite séance de dépistage gratuite.

D'abord, il y a la tentation de se croire immortel, indispensable. Vouloir occuper le centre du monde et, carrément, s'asseoir sur le trône de Dieu en oubliant que la place est déjà prise. Bref, ce satané nombrilisme qui accorde au moi une importance démesurée et qui provient, peut-être, d'une incapacité à s'aimer profondément. Le pape parle également du «marthalisme». On se souvient des deux femmes qui reçoivent Jésus, Marie et Marthe. Marie, contemplative, accueille la parole du Seigneur, tandis que Marthe s'agite en tous sens pour servir son hôte. Il y a en nous une Marthe et une Marie. Les deux peuvent vivre en excellente intelligence. Cependant, quand c'est l'hype-

ractivité qui domine, lorsqu'on sacrifie l'être à l'avoir et à l'agir, il y a décidément péril en la demeure.

Progresser dans la vie spirituelle, c'est aussi prendre conscience que bien souvent, nous pouvons sombrer dans une sorte de schizophrénie existentielle. C'est le fameux «faites ce que je dis et surtout pas ce que je fais». On ne s'étonne pas alors de voir le Christ dans les Evangiles tancer les hypocrites, ceux qui, non seulement s'enferment dans des rôles, mais qui condamnent les autres.

Le souverain médecin n'oublie pas la maladie de la rumeur, de la médisance et du commérage. Que serait une soirée entre amis si on s'abstenait de casser du sucre sur le dos d'un collègue, d'un soi-disant proche? Et en la matière, on peut carrément parler de virus, car il s'agit là d'un trouble hautement contagieux. Qui peut se garder en écoutant les mauvaises langues de tomber dans ce travers? Si l'on pouvait déjà s'interdire de semer la zizanie, de ne pas rajouter de l'huile sur le feu et de toujours avoir à l'esprit l'ardent désir d'apaiser toute relation, ce serait pas mal. J'aime que le pape mette en garde contre la maladie du visage lugubre. Qu'il est difficile, en effet, d'affronter les hauts et les bas de l'existence sans sombrer dans l'amertume, la sévérité, l'intransigeance, la dureté et finir par devenir une charge pour son entourage! Notre précieux médecin préconise une sacrée dose d'humour et il recommande de réciter souvent la prière de Thomas More: «Seigneur, donne-moi l'humour pour que je tire quelque bonheur de cette vie et en fasse profiter les autres.» Mais surtout, chacun peut très simplement éviter la contagion de cette épidémie, cette épaisse mondialisation de l'indifférence envers les autres. Cessons de rester sourds aux cris de détresse! A quoi bon se réfugier derrière des armures et crever à petits feux dans un individualisme forcené? Nous considérer comme des malades, comme des pécheurs, ce n'est certes pas tomber dans une culpabilité malsaine, mais bien au contraire vivre avec la gratitude et la prudence d'un convalescent toujours en route vers la grande santé. Car, il existe plein de remèdes et de pharmacopées: la pratique des ver-

“ Ce satané nombrilisme qui accorde au MOI une importance démesurée ”

tus, une vie de prière, l'exercice d'une charité vraie et convaincue... En prêtant l'oreille à ce formidable successeur de Pierre, je me dis que l'univers, le quotidien sont peut-être un immense hôpital et qu'il s'agit de se soigner plus que de se blesser les uns les autres. Si je relis souvent la liste des maladies de l'âme qu'a généreusement présentées le bon pape François, ce n'est certes pas pour verser dans l'hypocondrie mais pour apprendre humblement à traquer les symptômes, à arracher le mal à sa racine, tout en sachant que, ultimement, le vrai docteur, celui qui peut nous donner une paix durable et profonde, n'est pas de ce monde. ■

ALEXANDRE JOLLIEU

A 39 ans, le philosophe valaisan a déjà publié de nombreux livres, avec un succès qui dépasse nos frontières. Si l'écrivain rencontre une telle adhésion, c'est sans doute parce qu'il touche, sans détour, le cœur. Sa chronique paraît toutes les deux semaines.